

## Vingt-troisième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 35, 4-7 ; Jc 2, 1-5 ; Mc 7, 31-37*

Nous venons d'entendre le récit d'une guérison miraculeuse : Une de plus ! pourrait-on dire. Car nous pouvons être trop habitués à ces miracles, et peut-être nous comportons-nous comme l'aristocrate romain Pétrone, qui écoutait ces récits en baillant, pour se consacrer ensuite à autre chose. Pourtant, il importe de saisir le sens de ces textes et d'être introduit dans le mystère du Christ, comme l'avaient bien compris les contemporains de Jésus. En effet, ils prennent soin d'amener le sourd auprès du Christ, signe clair que nous avons tous besoin d'être accompagnés pour approcher le Seigneur : André conduit Pierre à Jésus, de même que Philippe annonce à Nathanaël avoir rencontré le Messie, tandis que Paul, après son expérience sur le chemin de Damas, fut conduit par la main dans la ville pour y être baptisé. C'est une lourde responsabilité que nous avons auprès de nos contemporains, sinon sourds, du moins ignorants de la Bonne Nouvelle du Christ, et qui attendent peut-être quelqu'un qui leur montrera le chemin.

Jésus prend l'homme à part, hors de la foule. La rencontre du Christ est toujours personnelle et Jésus traite chacun de façon absolument unique. Tous, nous avons notre histoire avec Jésus, la nôtre et celle de personne d'autre. Le grand théologien saint Grégoire de Nazianze, si sensible à ce rapport unique et personnel au Christ, s'exclamait régulièrement : « Le Christ est mort pour moi ! »

Et Jésus touche l'homme avec ses doigts, avec sa salive. Jésus n'a jamais peur de nous toucher, de se pencher vers nos faiblesses et nos misères ; personne ne saurait être repoussant pour le Christ, car « l'étendue de son amour nous tire de l'assemblée des pécheurs » commentait sainte Hildegarde.

Ce miracle du Christ se reproduit aujourd'hui. Une nouvelle fois, il vient nous toucher, personnellement, par sa parole proclamée ; il vient surtout nous toucher intimement par son Eucharistie, pour ouvrir notre cœur aux réalités supérieures, à la vraie vie. À peine 60 ans après la mort du Christ, Clément de Rome s'exclamait : « Par lui, nous fixons notre regard sur les hauteurs des cieux ; par lui, nous contemplons le reflet de la face immaculée et incomparable de Dieu ; par lui se sont ouverts les yeux de notre cœur ; par lui, notre pensée inintelligente et enténébrée refléurit à la lumière ; par lui, le Maître a voulu nous faire goûter à la connaissance immortelle ».